

**LAFAYETTE**

Conférence donnée, le 19 octobre, devant les Acadiens et les Canadiens de Lynn, Mass, par L'Hon. Pascal Poirier, Sénateur.

Mesdames et Messieurs,

Le marquis de Lafayette avait dix-neuf ans quand il dit adieu à sa jeune femme et abandonna la cour du roi de France pour venir en Amérique, sur un navire frété à ses frais, mettre son épée au service de Washington.

Les treize Etats, réunis en Congrès à Philadelphie, venaient, le 4 juillet 1776, de proclamer leur indépendance de l'Angleterre; et une lutte fratricide, assez semblable à celle que soutenaient, il y a quelques mois à peine, les îles espagnoles contre leur métropole, s'engageait entre l'Angleterre et ses colonies.

Tous les avantages semblaient du côté de l'Angleterre. Elle était puissante en soldats en argent, et déjà, à cette époque, maîtresse des mers.

Les Etats Unis, au contraire, étaient faibles dépourvus de ressources, sans flotte, hésitants, et la division allait se mettre entre ses généraux.

Un premier secours, beaucoup d'armes, 2,000 canons, 4,000 tentes, des vêtements pour 30,000 hommes, plus de trois millions en or, envoyés par les Français, étaient épuisés, et les Américains, malgré leur héroïsme, malgré les prodiges de valeur de leurs généraux, allaient, devaient succomber devant l'Angleterre.

Washington, l'un des plus grands hommes que le monde ait vus, avait été battu par Howe successivement à Brandywine, à Long Island, puis, en essayant de déloger les Anglais de Philadelphie dont ils s'étaient emparés, à Germantown.

"Ce sera un miracle, disaient-ils au mois d'août 1778, si nous pouvons résister longtemps."

Les soldats eux-mêmes, privés de leur solde, commençaient à désertir, et Washington, sentant le découragement envahir son âme, écrivait ceci au Congrès, le pressant de lui envoyer de l'argent: "Il faut autre chose que l'amour du pays pour déterminer les gens à le servir."

C'est à ce moment-là que la France, mettant de côté toute hésitation, reconnut l'indépendance des Etats Unis, et eut dans son intervention armée la Hollande et l'Espagne. Car c'est un fait, messieurs, que les Espagnols, se déclarèrent à son en faveur des Etats-Unis.

La fièvre de la noblesse française accourut de ce côté de l'Atlantique, brûlant de venger contre l'Angleterre la perte récente encore du Canada, et mue par un cri puissant qui allait changer la face du monde: l'indépendance! La Liberté!

L'amiral d'Estaing, suivi plus tard par l'amiral de Grasse, y amenait une flotte et le marquis de Rochambeau débarqua, à Newport, à la tête de 6,000 hommes.

Et ces auxiliaires, Mesdames et Messieurs, n'étaient pas des mercenaires à solde. Avec leur épée ils mettaient leur bourse au service de leurs alliés. C'étaient, comme ils disent au Canada, des messieurs. Ils venaient guerroyer pour l'honneur et la bonne amitié.

Dans la phalange de héros que vit éclore la guerre de l'indépendance américaine, nul, après Washington, qui est hors de pair, ne brilla d'un plus beau lustre que le héros dont l'Etat de Massachusetts célèbre aujourd'hui la mémoire par une fête civique.

Cet enfant—nous avons vu

qu'il n'avait que dix-neuf ans à son départ de France—déploie, à côté d'un courage qui n'a pas lieu de nous étonner, la prudence consommée d'un vieux général, et garde dans ses rapports avec Washington et le Congrès une ligne de conduite que les générations n'ont pas cessé d'admirer depuis.

Dès son arrivée en Amérique, il est nommé général par le Congrès, distinction tout à fait exceptionnelle pour un étranger et qui lui donne droit au commandement d'un corps d'armée. Il préfère rester attaché à l'état-major de Washington et ne recevoir ses ordres que de lui.

Il conçoit le projet de s'emparer du Canada, et le Congrès, deux ans après son arrivée, lui donne le commandement de l'armée d'invasion. Il se met aussitôt en route pour rejoindre cette armée, qui devait l'attendre à Albany. Après une course à cheval de quatre cents milles, il découvre que le projet d'invasion du Canada cache un complot contre Washington, que les rivaux de ce dernier, Conway et Gates, veulent brouiller avec lui, afin de s'emparer du commandement suprême.

Plusieurs membres du Congrès s'étaient même associés à cette trame; et Gates, nommé ministre de la guerre, devait se servir de son autorité et profiter de la mésalliance entre Washington et Lafayette pour supplanter le général en chef.

Malgré son désir violent d'arracher le Canada à l'Angleterre, de le faire entrer dans l'indépendance américaine, ce jeune homme de vingt et un ans, bouillant d'enthousiasme, dévoré d'ardeur guerrière, s'arrête au seuil de ce qui lui paraît un manque de loyauté, écrit à Washington tous les détails de l'intrigue, et se met, avec la franchise d'un soldat et la générosité d'une grande âme, à la disposition du généralissime des armées américaines, son chef hiérarchique.

Après une série de mouvements habiles et d'engagements heureux, les Anglais, sous les ordres de Cornwallis, le plus capable, peut-être, de leurs généraux, s'emparent de Charleston et menacent les Etats du sud.

Washington leur oppose Greene, auquel il adjoint son jeune ami Lafayette. Cornwallis bat en retraite devant Greene; mais passe aussitôt en Virginie avec l'espoir bien certain d'en finir vite avec le "boy" comme il appelait le général français.

Cet enfant, ce "boy," est le frère d'armes de Condé, et ses pareils n'ont jamais connu à la guerre que des triomphes.

Il tint tête au général anglais, de jour toutes ses ruses avec une tactique consommée et l'immobilise jusqu'à ce que bloqué, quelques mois plus tard, à Yorktown, par l'amiral de Grasse, du côté de la mer, et serré par Washington du côté de la terre, il se rende à ce dernier avec toute son armée.

C'est par ces traits et ces faits d'armes que Lafayette s'est acquis l'amitié de Washington et qu'il jouit aujourd'hui de l'amour du peuple américain qui l'honore à l'égal de ses plus grands héros.

Tous ces détails vous les connaissez comme moi, Mesdames et Messieurs.

Mais nous sommes ici conviés par la grande République américaine à une fête française, et il est bon qu'avant de parler de nous mêmes, qui sommes et qui resterons toujours français—le sang est héritage—nous parlions un peu de la France et des gloires de la France.

Aussi bien Lafayette est le type le plus élevé de la gloire française en Amérique. Il personnifie la mission de la France dans le monde, son esprit de

chevalerie et l'honneur.

Certaines nations sont venues au Nouveau Monde pour assouvir leur soif de l'or; d'autres s'y sont taillé des domaines en traitant avec beaucoup de dureté les indigènes.

Avec Champlain et Razilly; avec les Récollets, les Jésuites et les Sulpiciens; avec ses ordres admirables de religieuses. La France, elle, est venue en Amérique, au 17e siècle, convertir les Sauvages et, comme il est bien spécifié dans les chartes, "étendre le règne de Dieu." Avec Lafayette et ses compagnons d'armes, elle est revenue, un siècle plus tard, compléter son œuvre de civilisation, en aidant dans sa lutte suprême pour l'indépendance, un jeune peuple épris de liberté, qui, peut-être, sera demain le plus puissant parmi les peuples contemporains.

La France a été en Amérique une semence d'idées généreuses.

Cependant elle est nulle part, aujourd'hui, en Amérique, ses rivaux l'en ont depuis longtemps chassée. Aurait elle semé exclusivement pour les vanteurs du ciel? La moisson que Dieu accorde au rude sémur de bon grain, la lui refuserait-elle qui a été vaillante entre toutes? Sa mission est-elle bien tout à fait terminée sur le continent découvert par Christophe Colomb et par Jacques Cartier? Est-ce tout simplement pour que l'Angleterre s'en fit plus tard un joyau, qu'elle a colonisé et évangélisé le Canada? Etait-ce pour l'offrir en un sacrifice de sang à quelque horrible divinité, qu'elle entoura de soins l'Acadie et la para comme une épouse? Joliet qui a dénoué la ceinture du Mississippi, les coureurs-des-bois canadiens qui ont sillonné le grand-ouest, ceux qui ont arboré le drapeau fleurdelisé à la Louisiane, ont ils simplement travaillé pour qu'un jour les immenses territoires découverts et colonisés par eux fussent partie de l'union américaine? Les prières de tant de saints ne sont-elles montées vers le ciel, le sang de tant de martyrs n'a-t-il rougi le sol d'Amérique que pour être un vain spectacle aux anges et servir de thème aux poètes et aux romanciers?

Ce serait presque douter de la Providence de Dieu dans le monde que de le supposer.

Il n'y a pas de hasard, messieurs, et l'aveugle fatalité est une loi qu'il faut laisser aux Musulmans.

De même que tout homme a sa destinée dont il doit être lui-même l'artisan, tout peuple a la sienne qu'il doit incessamment poursuivre à travers les siècles, et Dieu qui, d'après la sublime image d'un prophète, se penche pour regarder ce qui se fait au ciel et sur la terre, prépare longtemps d'avance, par des moyens qui restent obscurs pour les hommes, les événements qui doivent venir.

J'ai dit que la France n'était plus nulle part en Amérique. Mais qui donc est allé au Capitole, il y a deux mois à peine, porter à McKinley le message de paix des Espagnols? Cambon, son représentant auprès de votre gouvernement, Messieurs. Où pose-t-on dans le moment actuel, les assises de la paix entre les deux nations qui n'auraient jamais dû, peut-être, s'entre égorger? A Paris, Messieurs, à Paris, la ville lumière, comme l'appelle un poète.

La France nulle part en Amérique? Mais les Canadiens-français, dont l'histoire est si glorieuse, ne sont-ils pas, retranchés qu'ils sont dans les limites de leur province, mais débordant de tous côtés comme une vigne dont les cep sont trop abondants, un prolongement de la France catholique sur ce continent?

(à continuer)

DEVIENDRAIT TOUJOURS ÊTRE SOUS LA MAIN.

**Pain-Killer**

IL N'Y A PAS DE SOUFFRANCE NI DE DOULEUR, INTERNE OU EXTERNE, QUI NE SOIT SOULAGÉE PAR LE PAIN-KILLER.

Garde aux contrefaçons et aux imitations. La bouteille véritable porte le nom

**PERRY DAVIS & SON.**

**UN PRETRE A LA TORTURE**

Nouvelle-Orléans.—Un prêtre de cette ville, le père Moise, recteur de l'église Saint-François, vient d'être victime d'un abominable attentat. Pendant la nuit, trois voleurs se sont introduits dans le presbytère et, après avoir fait respirer du chloroforme au prêtre endormi, ils se sont mis en devoir de forcer le coffre-fort qui se trouvait dans sa chambre. Mais pour ne pas être dérangés dans leur sinistre besogne, ils avaient semé tout autour du lit des tessons de bouteilles et des débris de verre. Au bruit qu'ils faisaient le père Moise s'est éveillé; il a sauté à bas de son lit et s'est abimé les pieds sur les morceaux de verre; une artère a été coupée. Alors les trois bandits se sont jetés sur le malheureux prêtre, l'ont frappé à coups redoublés et lui ont martelé le visage et le crâne avec les crosses de leurs revolvers. C'est seulement le lendemain matin que la servante du recteur, en entrant dans sa chambre, a trouvé le père Moise gisant sans connaissance au milieu d'une mare de sang. Les auteurs de cet attentat n'ont rien laissé derrière eux de nature à faire retrouver leur trace.

**A NARROW E. CAPE**

Thankful words written by Mrs. Ada E Hart, of Groton, S. D. "Was taken with a bad cold which settled on my lungs; cough set in and finally terminated in Consumption. Four doctors gave me up, saying I could live but a short time. I gave myself up to my Savior, determined if I could not stay with my friends on earth, I would meet my absent ones above. My husband was advised to get Dr. King's New Discovery for Consumption. Coughs and Colds. I gave it a trial, took in all right bottles. It has cured me, and thank God, I am saved and now a well and healthy woman." Sold by all Druggists 50 cts. and \$1.00. Guaranteed or price refunded.



**Spectacles Spectacles**

Chas. Dalton, Druggist, has been appointed sole agent for Tignish and district for the sale of the celebrated Lazarrus spectacles and Eye Glasses. These glasses are clean and cool to the eye and are made of the finest English quality steel and particular attention paid to the glasses as they are free from scratches and blemishes and are a boon to all spectacles wearers. These glasses are recommended by all the leading Medical and Clergy of the present day.

Spectacle wearers will do well to call on me before going elsewhere.

My line of Patent Medicines and toilet articles are complete. My drugs are of the purest quality and prescriptions carefully compounded by an expert druggist day or night.

Price of spectacles from 50cts upwards.

**CHAS. DALTON**  
DRUGGIST

Tignish, June 9th—1y

**ALBERTON HEADQUARTERS**

For STYLE, VARIETY and VALUE

—IN—

**FALL DRY GOODS**

—COME TO—

**ALBERTON HEADQUARTERS**

- New Ladies' Jackets, \$2.25 \$12.00.
- New Mantle Cloths.
- New Dress Goods.
- New Serges, Tweeds and Worsteds.
- New Flannels.
- New Ladies' Vests, 20c up.
- New Men's Underwear [our own specialties].
- New Wool Legging.
- New Wrapper Flannelettes [extremely cheap.]
- New Veilings, Laces and Handkerchiefs.
- New Yarns, Ribbons and Smallwares.

Give us an opportunity to show you our Dry Goods. You will find our stock well assorted, modern in every way and very low in price. Call or write for samples of Dress Goods.

**B. ROGERS ALBERTON**

**CHEAPEST**

AND  
BEST

**CHAIRS**

—IN—

**P. E. I.**

—X—

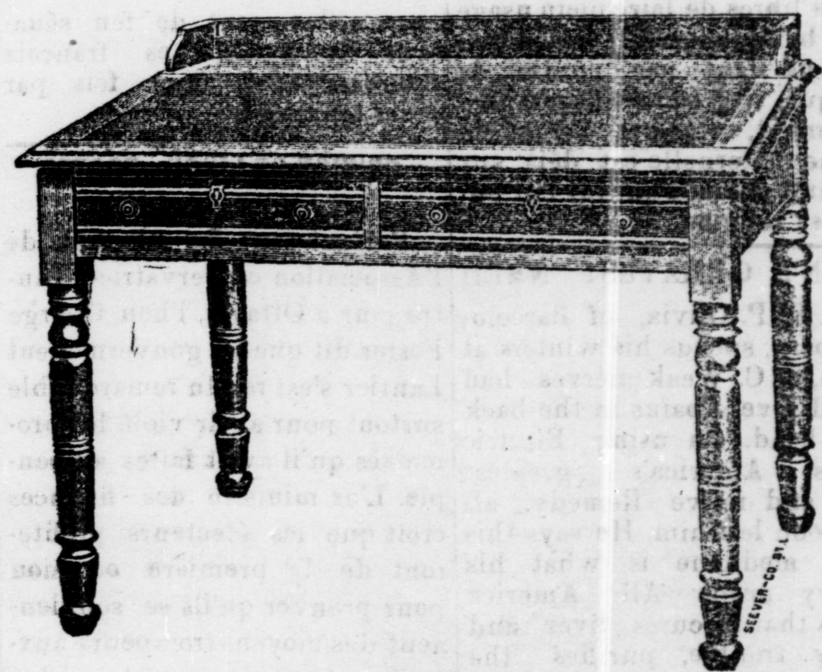
Make  
them ourselves

—X—

Write  
FOR CUTS  
AND PRICES



**SCHOOL FURNITURE**  
Good, Strong & Cheap



**MARK WRIGHT & CO.**  
Charlottetown

Write for cuts and prices.

Jan 6th 1896.